

depuis 1750 dans nos contrées, il allait subir une heureuse transformation par l'application d'un nouveau mécanisme.

Une révolution venait d'avoir lieu dans la fabrique lyonnaise : la mécanique à la Jacquard avait été adaptée aux métiers d'étoffes. Saint-Etienne ne voulut pas rester en arrière : divers essais furent tentés ; d'abord imparfaits, puis complètement heureux. Plusieurs fabricants, au nombre desquels l'on cite MM. Hippolyte Royet et Thiolière-Peyret, figurent avec honneur à cette époque de la renaissance de l'industrie rubanière ; mais c'est principalement à un simple ouvrier, nommé Burgin, auteur de plusieurs perfectionnements aux métiers de rubans, que l'on doit l'application de la Jacquard sur les métiers à la barre (1).

Depuis quelque temps un ingénieux fabricant de Saint-Chamond, M. Bancel, avait inventé le maraboutage ou crépage de la soie avant d'être tissée. Ce fut une amélioration qui contribua à fixer la fabrication du ruban dans nos contrées. Un autre fabricant, M. Richard-Chambovet, doué d'une grande activité et d'une rare persévérance, était parvenu à conquérir une industrie nouvelle, par l'application et le perfectionnement d'un métier déjà connu, celui des lacets, mis en mouvement par la force de l'eau ou de la vapeur.

Au premier rang figurait alors la maison Dugas de Saint-Chamond, surnommée à juste titre, la *Fabrique Modèle*. Le goût exquis de ses articles, la pureté de sa fabrication et la bonne renommée qu'elle s'était acquise dans ses rapports commerciaux, lui avaient valu jadis de nos rois des distinctions honorifiques, et à ses produits la supériorité sur tous les marchés existants.

Nous arrivons à une époque remarquable de l'histoire stéphanoise ; c'est celle où le génie de l'art métallurgique s'élançait dans la carrière pleine de force et d'avenir. Ici de modernes obélisques projetant des colonnes de fumée, d'innom-

(1) *Bull. Ind.*, tome 17, page 163.